

DOSSIER RÉFORME

Réformer le mouvement, augmenter le nombre d'adhérents, avoir plus de représentativité et plus de poids, pérenniser nos actions, mieux représenter et défendre les familles... Tous les présidents d'associations de notre mouvement sont habités par ces objectifs... du moins, devraient l'être !

Il n'est pas question de proposer la énième réforme ou changement de direction, il n'est pas pertinent de se plaindre des temps difficiles ou pleurer à chaudes larmes sur un autrefois qui était plus clément... Non, tout cela est vain et sans intérêt !

Par contre, il nous a semblé utile, vital et essentiel d'ouvrir un grand débat, une grande enquête pour poser les bases de reconstruction à long terme du mouvement en partant des familles, des jeunes familles, des futures familles...

Vous trouverez ici les prémices de cette entreprise en espérant qu'elle trouvera échos et saura susciter les réactions pour construire ensemble demain !

PAR / **Michel BONNET**



PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE

PAR / Michel Bonnet

Depuis quelques années, on entend ici où là les mêmes remarques sur le mouvement associatif qu'il soit, d'ailleurs, familial ou pas : il n'y a plus assez de bénévoles, les jeunes sont trop égoïstes, on est dans une société du repli sur soi, on ne pense plus aux autres, on régresse... Les événements tragiques de l'année 2015 ont permis d'en remettre une couche avec le constat de la disparition presque généralisée du lien social... Mes pauvres amis, dans quelle société vivons-nous ?

Déjà en son temps

Sénèque faisait le constat que l'être humain avait toujours le sentiment de vivre dans la pire des époques, que ses contemporains étaient toujours

LES ASSOCIATIONS CONNAISSENT BIEN DES DIFFICULTÉS POUR SURVIVRE

en-dessous des espérances, que l'humanité ne prenait pas le bon chemin, bref, que tout allait mal... Et, pourtant, la vie a continué, l'être humain est encore là, the show must go on comme disent les anglo-saxons !

Mais cette dernière remarque n'efface pas pour autant le sentiment que les choses pourraient mieux se passer et que les associations connaissent bien des difficultés pour survivre. Face à une telle situation, Charles Maurras préconiserait de mener une grande enquête sur le mouvement associatif : où en est-il réellement, connaît-il des difficultés, de quelle nature, pourquoi et, surtout, qu'attendent les êtres humains de ce mouvement associatif ?

POURQUOI NE PRÉSENTONS-NOUS PAS UN INTÉRÊT POUR LES JEUNES FAMILLES ? QUE FAUDRAIT-IL FAIRE POUR DEVENIR ATTRACTIF ? COMMENT REDONNER DES ADHÉRENTS À NOS ASSOCIATIONS ?

Qu'attendent les jeunes du mouvement familial ?

L'enquête nous emmènerait trop loin et durant de trop longues pages, aussi, nous ne garderons que la dernière question en la modifiant quelque peu : qu'attendent les jeunes du mouvement familial ?

En effet, plutôt que de toujours se désespérer de ne pas voir assez de jeunes familles adhérer à nos associations, n'est-il pas temps de s'interroger sur la question fondamentale : pourquoi ne présentons-nous pas un intérêt pour les jeunes familles ? Que faudrait-il faire pour devenir attractif ? Comment redonner des adhérents à nos associations ?

Mesurer sa force

Seulement voilà, le regard de ce questionnement est faussé, du moins un peu. En effet, il suppose d'une façon assez radicale que le mouvement familial doit exister et que l'on peut mesurer sa force à son nombre d'adhérents, voir à l'âge de ses adhérents. Or, ce n'est pas certain que ces affirmations péremptoires soient exactes. Du moins, dans une telle enquête, il faudrait peut-être remonter en amont de ce questionnement...

Nous allons donc ouvrir aujourd'hui cette enquête, sans complexe ni à priori, en prenant notre temps, en donnant la parole à des jeunes, en famille ou pas, en tentant de les comprendre. Tout ne sera donc pas traité en un seul dossier, en un seul magazine ni même en seulement quelques mois. Il faudra du temps pour tirer toutes les conséquences de cette enquête et nous vous invitons, dès



maintenant, à participer, vous aussi, quel que soit votre âge, votre histoire, votre vie, à témoigner car l'avis de chacun peut aider à comprendre la situation actuelle et à construire un futur meilleur...

Dans ce premier lot de regards, nous avons demandé à quelques jeunes de nous dire ce qu'ils attendaient du mouvement associatif et/ou familial, ce qu'ils en attendaient, ce qui pourrait les pousser à s'engager comme acteur et non simplement comme consommateur...

Lisez, réagissez, échangez dans vos associations et peut-être que les choses commenceront à bouger.

C'est le souhait que nous avons en ouvrant ce dossier en ce début d'année 2016 !



+ d'infos ?

Toutes vos participations, dès maintenant, peuvent être envoyées à la Rédaction du magazine Familles en France à :

- Rédaction du magazine, Familles de France, 28 place Saint Georges, 75009 Paris
- accueil@familles-de-france.org (pour rédaction du magazine)
- Ou directement à Michel Bonnet, rédacteur en chef du magazine : bonnet6@orange.fr



CONSTRUIRE UN PROJET ET CONVAINCRE DES ADULTES

Le premier témoignage est assez long mais il le fallait à la fois pour le rendre compréhensible mais aussi pour amorcer « la pompe à réflexion » que nous souhaitons voir se mettre en place...
L'auteure a préféré rester anonyme, respectons cela...

En fait, je suis un peu surprise de me retrouver dans ce dossier car je ne savais pas jusqu'à peu ce qu'était le mouvement familial, je ne savais rien de son organisation et de son utilité. Ce qui ne veut pas dire que je ne me posais pas de question sur la famille, l'éducation, la place de la femme dans la société et que sais-je encore...

Une jeunesse dans le monde agricole

Je suis d'une famille de la campagne, mon père est agriculteur, ma vision de la société est née dans ce milieu et rien que cela amène quelques commentaires. La vie à la campagne n'est pas identique à celle de la ville. Je sais que cela peut faire un peu rire tant il s'agit-là d'une évidence, un truisme, une banalité... mais dans la vie de tous les jours c'est beaucoup plus complexe que cela. Par exemple, ma mère ne voulait pas se limiter à être agricultrice ou femme d'agriculteur. Elle voulait avoir son métier, sa propre vie professionnelle. Son père lui a donné la possibilité de faire des études, elle est maintenant chargée de mission et heureuse de travailler ainsi.

C'EST LÀ QUE J'AI COMPRIS
QUE SI LE MONDE DEVAIT CHANGER,
IL FALLAIT QUE JE PARTICIPE
À LE FAIRE CHANGER

Un univers dur et omniprésent

Dans cet univers agricole, le travail est tellement prenant, si dur si omniprésent, que la vie associative est assez absente. Cela ne signifie d'ailleurs pas un monde pauvre culturellement parlant, loin de là. Les associations existent, les agriculteurs savent se défendre et s'organiser et si je n'avais jamais entendu parler du mouvement familial durant mon enfance, j'ai eu d'autres expériences tout aussi fortes, par exemple du côté du bio, des circuits courts, de l'avenir de la paysannerie française... Oui, c'est là que j'ai compris que si le monde devait changer, il fallait que je participe à le faire changer et j'ai très rapidement mesuré que ce ne serait pas simple...

Mes parents, par leur éducation et leur ouverture m'ont donc « fabriquée » : engagée, responsable, altruiste en quelque sorte, et je les en remercie.

ON PARLE SOUVENT DE LA SOLIDARITÉ PAYSANNE MAIS CE N'EST PAS UNE INVENTION OU UN FANTASME, C'EST UNE RÉALITÉ

Découverte de la vie urbaine

Mon père m'a encouragée et soutenue dans mes études et même je dois dire qu'il est fier de me voir en faire et, du moins pour le moment, réussir. Ces études m'ont permis de découvrir un monde qui n'était pas le mien avec des préoccupations qui m'ont un instant déstabilisée. En effet, on parle souvent de la solidarité paysanne mais ce n'est pas une invention ou un fantasme, c'est une réalité tandis que dans les villes j'ai quand même souvent vu un chacun pour soi proche de l'égoïsme. Attention, je ne veux pas caricaturer ni simplifier à l'extrême, j'ai aussi rencontré des personnes engagées, attentives aux autres...

Les étudiants que je croisais et avec qui je travaillais – et travaille encore – me surprennent parfois dans leur méconnaissance des autres. On connaît – et encore de façon superficielle – ceux avec qui on est en groupe de travaux pratiques, ceux avec qui ont fait la fête le soir et cela se limite un peu à cela... Non, excusez-moi, j'oublie un détail essentiel. Il y a facebook !

Facebook ?

Ne croyez pas que je ne sois pas ouverte au progrès, aux nouvelles technologies et à la communication – d'ailleurs il semble bien que ce soit la voie professionnelle que j'ai choisie – mais croire que jouer avec facebook c'est communiquer me semble une aberration absolue. « Je l'ai mis sur facebook, tu n'as qu'à lire et tu sauras... » Non mais !

Aller à contre sens, plus exactement, tenter de faire comprendre aux autres que facebook ne remplace pas la rencontre, le contact, les réunions, les échanges, n'est pas si simple mais je tente de m'y atteler et c'est ainsi que je me suis retrouvée, cette année, présidente de l'association des étudiants de ma formation. C'est aussi ainsi que je me suis retrouvée en contact avec Familles de France et que l'on m'a demandé ce témoignage – et ce n'est qu'un témoignage...



Construire un projet et convaincre des adultes

Désolée d'être parfois direct, trop direct diraient certains de mes camarades, mais il faut appeler un chat, un chat ! J'ai beau avoir 21 ans, avoir déjà suivi un cursus professionnalisant avec des séquences en entreprises, je ne me sens qu'une enfant, plus exactement je ne perçois pas dans les yeux des adultes responsables la reconnaissance de l'adulte chez moi. Je sais pourtant que je suis citoyenne, on me demande même de voter – et on pointe assez du doigt les jeunes qui s'abstiennent – et de m'exprimer, mais, quand je le fais on ne m'écoute pas – ou peu- et on me fait comprendre que je ne sais pas encore...

Ce préambule n'est pas un coup de colère ou un énervement passager, c'est seulement un sentiment. Je vais illustrer mon propos avec un exemple concret et cela me permettra de dire ce que j'attendrais – j'utilise le conditionnel même si les choses semblent bouger un peu.

Avec la promotion d'étudiants et un de nos professeurs, nous avons décidé de mettre en place un colloque – nom un peu pompeux mais utilisé couramment dans les universités – sur un thème qui nous semblait capital aujourd'hui, encore plus depuis les différents événements tragiques de 2015 : Femmes, hommes, mieux vivre aujourd'hui ?!

Pour ce faire nous avons choisi la date du 8 mars 2016, journée de la femme mais nous pensons que c'est le vivre ensemble qu'il faut mettre à l'honneur, en avant, car femmes et hommes doivent bien vivre ensemble pour construire demain. Quitte à faire, autant en parler à l'université, au moment où nous commençons pour certains à vivre en couple, avant de fonder une famille, quelle que soit d'ailleurs la forme de cette famille. Autant faire réfléchir aussi sur la place de la femme dans la société, dans le monde du travail et vous avez bien compris que cette question me touche beaucoup...

JE NE PERÇOIS PAS DANS LES YEUX
DES ADULTES RESPONSABLES LA
RECONNAISSANCE DE L'ADULTE
CHEZ MOI.

CONSTRUIRE UN PROJET ET CONVAINCRE DES ADULTES (SUITE)

Mais, pour mener un tel projet, il faut de l'aide, en particulier des aides financières car on a bien compris que rien ne peut se faire sans argent. Jeune, d'accord, mais pas naïve quand même ! Nous avons donc construit un projet, avec un comité de pilotage et présenté ce projet dans le cadre d'un appel à projets étudiants... tout nous semblait solide, cohérent, précis...

Le projet a été refusé par les acteurs politiques de la ville, sans motif donné ! Que l'on me comprenne bien, je peux comprendre que l'on préfère d'autres projets, que l'on soit plus sensible à des actions sportives et culturelles, que l'on n'ait pas envie de parler du vivre ensemble, que l'on ne veuille pas s'appesantir sur la condition de la femme dans notre société... Mais que l'on ne vienne pas, après, me dire que c'est dommage que les jeunes ne votent pas assez ! Que l'on ne les traite pas d'irresponsables, d'égoïstes, d'écervelés, d'inconscients... Que l'on nous donne, au moins, une raison pour ce refus !

Oui, j'ai été très touchée par ce refus et j'avais envie de tout laisser tomber... c'est alors que notre professeur a souhaité que nous présentions ce dossier au mouvement Familles de France. Je ne connaissais pas le mouvement, j'ai bien compris après discussions et recherches sur Internet – oui, on peut refuser de faire une communication uniquement centrée sur facebook et utiliser Internet quand même – que je ne partageais peut-être pas toutes les valeurs du mouvement mais puisque j'avais la possibilité d'une rencontre et d'exposer le projet, j'acceptais sans problème...

Je fus la première surprise de pouvoir parler de mon projet, d'être écoutée, de voir des personnes engagées et plus âgées que moi avoir envie de me suivre, de nous aider, de participer... Oui, d'un seul coup, on me traitait vraiment en adulte ! Je l'avoue, ce fut la remise en marche du projet, un apport incroyable d'énergie et des contacts humains que j'espère voir se prolonger... On peut être différent, ne pas prioriser les choses de la même façon et travailler ensemble... c'est peut-être ce que j'attendais lors de la présentation de l'appel à projets étudiants...



Des attentes

Car, maintenant, après ces rencontres avec des adultes accueillants – il y en eu encore quelques-uns en dehors du mouvement familial – je commence à reprendre confiance dans la société et ses structures administratives.

Je pense qu'un mouvement qui voudrait voir des jeunes aller vers lui pour agir – et pas seulement consommer un service – doit prendre conscience qu'un jeune adulte est avant tout un adulte ! Un adulte est un citoyen, capable de penser, de comprendre, de construire un projet. Certes, il ne sait pas tout, mais il attend non pas un projet prémâché mais les outils pour construire, l'accompagnement pour éviter les écueils prévisibles, les encouragements pour aller jusqu'au bout...

Écouter, respecter, aider, accompagner, ce serait déjà tellement bien !

Même si la journée du 8 mars 2016 à Chalon-sur-Saône n'est pas encore construite définitivement, même si aucune garantie de réussite totale existe, même si le travail devant nous est important, j'avoue qu'un pas a été franchi et que je viens de découvrir une équipe responsable qui a su m'écouter, me redonner confiance et que depuis le directeur de l'IUT, lui aussi, a apporté une étincelle d'énergie supplémentaire...

J'attends – je n'utilise plus le conditionnel car j'estime que les événements ont évolué considérablement – du mouvement familial, des institutions en place, des femmes et hommes politiques que l'on écoute les jeunes et les aide à construire l'avenir, leur avenir car finalement nous devons être acteurs de l'avenir. Si cette écoute – car cela commence bien par là – est en place, alors les choses bougeront et vous n'aurez plus l'impression d'avoir en face de vous des jeunes écervelés et responsables mais bien des citoyens, comme vous, comme nous tous...

LES JEUNES SONT DES HUMAINS

COMME LES AUTRES

On me demande de témoigner sur ce qui m'est arrivé il y a un an et même si cela peut sembler assez éloigné des associations familiales, je m'exécute sans problème.

Pour résumer, j'ai eu quelques problèmes de santé durant ces dernières années et ce n'est pas encore réglé définitivement. Je suis assez affaiblie mais pas complètement HS en continu. J'ai réussi à faire en deux ans les études de pâtisserie que je voulais faire, avec un apprentissage qui s'est très bien déroulé. Je souhaitais faire une mention complémentaire, dessert à l'assiette, mais j'ai eu un problème avec le restaurant qui avait décidé de me prendre.

Je me suis donc retrouvée sans rien à faire durant un an, si ce n'est prendre soin de ma santé en poursuivant mes examens à l'hôpital. Cela me laissait un peu de temps et j'ai donc cherché un investissement dans une association. Durant mon adolescence, avec l'aumônerie, j'avais participé à des collectes alimentaires, aussi bien pour des épiceries sociales que pour les restos du cœur. Je trouvais ces associations efficaces et c'est vers elles que je me suis tournée.

Résolue et heureuse

J'imaginai assez naïvement que pour des organisateurs de repas, une jeune pâtissière diplômée ferait bien l'affaire. Je pensais que cela me laisserait assez de temps de repos et de travail, que cela donnerait du sens à cette année d'attente que je n'avais pas souhaitée fondamentalement. Résolue et heureuse, j'ai donc pris contact avec les restos du cœur...

C'est alors que je suis tombée de haut ! Alors que je n'exigeais rien, que je demandais juste comment il fallait faire pour les rejoindre, la dame au téléphone, après m'avoir juste demandé mon âge, m'a dit d'une façon catégorique que les restos du cœur de ma ville n'avaient besoin de personne, que les équipes étaient complètes... Pourtant, quelques semaines après, j'apprendrais qu'il manquait pourtant du monde !



J'ai trouvé cela assez rude car après quelques recherches d'un restaurant pour me prendre en apprenti mention complémentaire, après avoir essuyé des refus pas toujours polis, une association me claquait la porte au nez sans même me recevoir, savoir qui j'étais, ce que je savais faire... Et on veut nous dire qu'il y a une place dans la société pour nous !

J'ai le sentiment que certains ne veulent pas nous voir arriver dans leur monde

Les semaines ont passé, j'ai entendu les médias parler des difficultés de certaines associations qui avaient du mal à recruter des bénévoles et cela me faisait sourire. J'imaginai des jeunes frapper, téléphoner, se pointer à des permanences et entendre : trop jeune, pas assez d'expérience, rester donc chez vous, ne venez pas nous déranger... certainement une exagération de ma part, mais j'ai le sentiment que certains ne veulent pas nous voir arriver dans leur monde, que ce soit celui du travail, des loisirs, de la culture...

Quant à la formation en alternance, je sais que c'est un peu hors sujet, que l'on ne vienne plus me dire que c'est l'idéal pour trouver du travail. J'ai envie de dire que c'est surtout le moyen pour certains artisans d'avoir de la main d'œuvre bon marché...

J'ai donc envie de vous dire que des jeunes prêts à s'investir en association de façon bénévole, cela existe. Faut-il encore ne pas les rejeter et accepter de travailler avec eux ce qui ne veut pas dire les prendre pour des rois... Non, les jeunes sont des humains comme les autres, non ?

TRAVAIL ET LOGEMENT

LES PRINCIPAUX PROBLÈMES DES FAMILLES FRAGILE

Propos recueillis par / **Michel BONNET**

Ce témoignage a été recueilli par Michel Bonnet auprès d'une maman trentenaire résidant en région lyonnaise. Il a été remis en forme après deux rencontres et relu avec la maman concernée. Il est probablement représentatif du vécu de ces chômeurs, de ces familles monoparentales qui trop souvent ne sont pour beaucoup que des chiffres dans des statistiques, des réalités abstraites que l'on préfère ne pas trop rencontrer sur son chemin...

J'étais assez réservée pour donner mon avis sur les associations familiales et sur Familles de France. Pourquoi ? Tout simplement parce que je trouve que ces mouvements ne sont pas assez à l'écoute des familles. En fait, des familles en grandes difficultés ne sont pas assez voire pas du tout prises en compte...

Je m'explique en tentant de rester calme et précise. Les deux gros problèmes des familles fragiles, monoparentales en particulier, sont le travail et le logement. Quand les deux sont là, je ne dis pas que c'est parfait ni tranquille, je dis seulement que l'on peut vivre. Tandis que lorsque l'on perd son travail, le logement est en danger et alors tout devient bancal et la vie s'écroule... Vous pouvez ne pas être d'accord, mais c'est pourtant bien ce que vivent certaines familles, c'est ce que j'ai vécu...

Quand on perd son travail, surtout si on est d'origine étrangère – mon cas – on se retrouve dans une panade incroyable. Seule avec deux enfants, sans travail et sans famille à proximité... Que peut bien faire une femme dans ces conditions ? Elles sont où les associations familiales à ce moment-là ?

Limitées dans leurs actions

Pour être très honnête et objective, elles sont là mais elles ne peuvent pas faire grand-chose, on les sent très limitées dans leurs actions. On m'a proposé de m'aider à écrire un CV, on m'a accompagnée une fois à Pôle Emploi et après on m'a dit qu'il fallait bien gérer mes revenus... Humour ! Non, très sérieusement c'était la seule chose que l'on me disait...

En fait, quand on est dans ces difficultés profondes, on sent que les associations familiales ou de solidarité car elles ne sont pas meilleures, ne savent plus ce qu'il faut proposer. Elles hésitent entre aides charitables et



compassion. Mais en fait, quand vous êtes une maman qui fait tout pour s'en sortir, on ne veut pas de la charité, on veut se relever et travailler pour faire vivre ses enfants, sa famille...

Lors d'une journée de formation

Sur le travail en réseau, j'ai demandé au formateur de m'aider à trouver un emploi pour me prouver que le travail en réseau pouvait fonctionner. Pas de réponse, petit sourire en coin...

On se retrouve seule et il faut faire bonne figure devant ses enfants, garder la tête haute dans son quartier, ne pas hurler et s'énerver quand on nous parle de la fainéantise des chômeurs...

Pas de haine contre les associations et les bénévoles qui les font vivre, juste un peu d'amertume car finalement elles ne peuvent pas faire grand-chose et tout le monde semble nous dire : « Il faut attendre un peu, ça ira mieux dans quelque temps ! ».

Je ne sais pas si un tel témoignage peut servir à quelque chose, je ne sais pas si de nombreuses familles vivent ces difficultés mais c'est là le lot quotidien d'une femme seule avec deux enfants en région lyonnaise...



L'A.G.F 67 DE SÉLESTAT

FER DE LANCE DE LA COHÉSION SOCIALE LOCALE ET DE L'ACCOMPAGNEMENT DES FAMILLES

L'AGF 67 est à l'initiative de l'organisation depuis cinq ans d'un accueil café à l'école le vendredi matin, destiné aux parents d'élèves de certaines écoles maternelles et primaires de la ville de Sélestat. Cet accueil consiste à proposer aux parents, dans l'enceinte même de l'école, un temps de relations positives avec l'institution scolaire. De leur côté, les enseignants et la direction des écoles, partenaires de l'initiative, sont mobilisés pour échanger, hors classe, sur les préoccupations des parents, en valorisant le vécu de chacun à l'école, dans les familles et, dans respect des règles de fonctionnement de l'école. Concrètement, les parents sont accueillis dès 7h45 – lorsqu'ils amènent leurs enfants à l'école – et jusqu'à 9h dans une salle de bibliothèque où café, thé et petits gâteaux leurs sont offerts. Promu par les directions des écoles, l'accueil café est devenu le lieu incontournable de la convivialité et de l'information! Il s'est instauré un espace de dialogue, une meilleure compréhension de ce qui pose question autour de l'enfant et de sa scolarité. Cette initiative est soutenue par l'Inspection académique de la circonscription, les directrices d'écoles et le Maire de la ville. Ceux-ci participent aux réunions de bilans, celui

PROMU PAR LES DIRECTIONS DES ÉCOLES, L'ACCUEIL CAFÉ EST DEVENU LE LIEU INCONTOURNABLE DE LA CONVIVIALITÉ ET DE L'INFORMATION !

d'étape intervenant généralement au mois de février et celui de fin d'année scolaire. Ce fonctionnement fort apprécié favorise le partage entre partenaires des résultats et bénéfiques du dispositif. La ville apporte son concours financier (sur ses fonds propres et ceux dédiés à la politique de la Ville) et de ses services (jeunesse, psychologue).

De l'AGF67 de Sélestat

Philippe de Combejean, président, et Colette Villemin, bénévoles, s'appuient sur d'autres bénévoles d'associations de Sélestat partenaires (Parents d'élèves et Association femmes actives toutes générations), pour se répartir dans les écoles à l'aide d'un calendrier établi à l'année. Cette ouverture aux parents sur l'école est une bonne approche aux problématiques qu'ils rencontrent et permet aux partenaires de s'initier et de s'y intéresser en trouvant des réponses communes. Les animateurs du service Jeunesse de la ville ou des associations ont l'occasion de donner suite à ces débats dans leurs propres animations développées et proposées par ailleurs sur l'ensemble de la ville.

LES PARENTS SOULÈVENT UN CERTAIN NOMBRE DE THÉMATIQUES RELATIVES NOTAMMENT AU LIEN ENFANT-FAMILLE-ÉCOLE, À L'ÉDUCATION DES ENFANTS ET À LEURS PROPRES QUESTIONNEMENTS.

A.G.F 67 DE SÉLESTAT (SUITE)

Dans le cadre du lien enfant-famille-école sont abordés les sorties, les activités scolaires et leur encadrement, les nouveaux rythmes scolaires et les conséquences pour l'organisation de la vie familiale, les violences des enfants au sein des établissements scolaires, l'aide aux devoirs, les différences de méthodes pédagogiques selon les maîtres et les écoles, les questions sur l'autorité, la discipline, le respect individuel ainsi que celui vis à vis de l'institution scolaire. Pour tous ces sujets la participation des enseignants a permis de calmer les inquiétudes, de donner des explications claires et de poser des limites.

Concernant l'accompagnement éducatif

Des enfants d'autres sujets sont mis en avant comme les rythmes de vie et le sommeil, les animations loisirs et vacances, les possibilités d'animation et de prise en charge collective des enfants pendant le travail des parents, l'actualité, les réseaux sociaux, la gestion des fratries, l'éducation à la sexualité.

Quant aux interrogations propres aux parents, elles s'orientent vers la vie dans le quartier, le regard critique des autres parents sur les méthodes éducatives de chacun, les incivilités des parents, la santé, la vaccination, la nutrition, les économies d'énergies..., les fêtes en famille, les activités physiques des parents pour être bien dans leur corps.

Depuis 2011

Sur une trentaine d'accueils réalisés par an, le nombre de parents participants est passé de soixante-et-onze, issus dans un premier temps d'une école maternelle et d'une école primaire, à progressivement cent-cinquante-neuf en 2015, issus cette fois de quatre écoles primaires et une maternelle. La participation régulière concerne une douzaine de parents et la fréquentation s'est enrichie de nouveaux adeptes de l'accueil café : les grands-parents !



Le déplacement de l'accueil café

D'une école à une autre n'a pas perturbé les parents qui, pour certains d'entre eux, ont suivi le mouvement. L'AGF67 retient de ces rencontres, initialement prévues pour débattre de questions liées aux relations parents-école, d'avoir largement favorisé des échanges sur les questions de parentalité. L'ouverture « physique » également des locaux scolaires aux parents, nouveauté pour les parents des écoles élémentaires a surpris mais est fort appréciée. Au cours de l'année 2014-2015, l'association relève la récurrence des sujets portant sur la violence et les incivilités, tant celles des enfants que celles des parents, ainsi que la question de l'autorité en famille. L'importance de ces thèmes est sans doute en partie liée au contexte socio-économique des quartiers dans lesquels sont implantées les écoles choisies pour intervenir.

Cette organisation

Orchestrée par tous les partenaires pour épauler les familles tisse des liens qui favorisent l'accompagnement et la compréhension. Elle nourrit également un espace de réflexion et de « faire ensemble » qui donne du sens à ce que vivent les enfants et leurs familles dans leur quotidien. Cette action partenariale contribue à valoriser L'AGF67 de Sélestat comme principal acteur local fiable et entreprenant dans le cadre de ses activités d'Espace de vie sociale agréé par la CAF. Son Espace de vie social est devenu un Centre social et familial agréé par la CAF en début d'année 2015 ce qui structure davantage ses activités, l'implication de ses bénévoles et la nécessaire coordination avec les personnels salariés.

POUR DEVENIR ESPACE DE VIE SOCIALE AGRÉÉ CAF

La CAF délivre l'agrément qui se fonde sur un socle de critères détaillés dans la circulaire Cnaf n°2012 - 013 relative à l'animation de la vie sociale. Elle accompagne l'association porteuse du projet d'espace de vie sociale en favorisant l'engagement financier des partenaires du territoire et en encourage la signature de conventions pluri partenariales.

L'agrément Espace de vie sociale s'implante soit sur :

- des territoires totalement dépourvus d'équipements d'animation de la vie locale ;
- des territoires isolés d'un pôle d'activités, que ce soit en milieu rural ou en zone urbaine ;
- des territoires sur lesquels l'action d'un centre social a besoin d'être renforcée au regard de problématiques sociales identifiées.

Son action se fonde sur des principes et des valeurs : respect de la dignité humaine, la laïcité, la neutralité et la mixité, la solidarité, la participation et le partenariat (extraits de la circulaire Cnaf 2012 – 013).

L'association agréée organise l'animation sociale, la prévention, l'entraide et solidarité, l'accompagnement social des familles dans leurs projets d'intégration sociale.

Elle construit un projet social dans un plan d'action essentiellement centré sur :

- le renforcement des liens sociaux et familiaux, et les solidarités de voisinage
- la coordination des initiatives favorisant la vie collective et la prise de responsabilité des usagers.

Elle s'occupe :

- de l'inclusion sociale et la socialisation des personnes, pour lutter contre l'isolement et du développement des liens sociaux et la cohésion sociale sur le territoire, pour favoriser le « mieux vivre ensemble » ;
- la prise de responsabilité des usagers et le développement de la citoyenneté de proximité, pour développer les compétences des personnes et les impliquer dans la vie sociale.



UN LIEU DE PROXIMITÉ À VOCATION GLOBALE, FAMILIALE ET INTERGÉNÉRATIONNELLE

Elle ouvre un lieu :

- de proximité à vocation globale, familiale et intergénérationnelle, l'espace de vie sociale accueille toute la population en veillant à la mixité sociale ;
- d'animation de la vie sociale qui permet aux habitants d'exprimer, de concevoir et de réaliser leurs projets.

Elle favorise :

- l'implication et la participation des usagers et habitants en mettant en place des espaces d'échanges et d'expression, en les associant à l'élaboration du projet social, en organisant avec eux des temps de convivialité et de vie collective, en leur confiant la réalisation d'activités – actions, en les associant aux prises de décision, à la gouvernance de l'espace de vie sociale.